

Pas d'oiseaux l'hiver ?



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

SHERBROOKE — Parce que plusieurs oiseaux nous quittent en hiver pour le sud, plusieurs croient que cette saison n'est pas bonne pour l'observation. Or, en plus d'avoir plusieurs fidèles qui restent avec nous à l'année, certaines espèces ne nous visitent qu'à ce moment.

Mais qu'est-ce qui peut bien retenir des oiseaux dans un climat aussi peu clément? C'est une question de disponibilité de nourriture. La majorité des insectivores dont la totalité de ceux qui se nourrissent d'insectes en vol nous quittent. Mais quelques mangeurs d'insectes restent; soit ceux qui trouvent cette rare nourriture hivernale sous l'écorce des arbres. Les pics bien sûr, mais aussi les mésanges, les grimpereaux et les sittelles. Ces dernières sont celles qui descendent les troncs d'arbres et qui repèrent, avec un point de vue différent, les insectes et larves qui ont échappé aux pics.

Nous observons ces oiseaux aux mangeoires puisqu'ils diversifient leur alimentation en y ajoutant des graines et du suif (gras animal). Ils croiseront des oiseaux qui se nourrissent eux, exclusivement de graines durant la saison froide. Les graines offertes par l'humain mais aussi celles produites par les arbres. À ce titre, nous retrouvons entre beaucoup d'autres, les chardonnerets et les sizerins. Peut-être avez-vous remarqué l'alternance de l'abondance de ces deux espèces, d'une année à l'autre? Une année, ce sera les sizerins qui nous feront honneur de leur présence en très grand nombre alors que la suivante (comme cette année), ce sera les chardonnerets. Ce cycle de deux ans dans le sud du Québec est déterminé par la production des graines de certains arbres dans le nord.

Grand Nord

De ce même Grand Nord, viendront nous visiter plusieurs espèces d'oiseaux suivant un cycle aussi, de plusieurs années par contre, mais prévisible. Entre autres, des granivores comme les durbecs et les becs-croisés. Deux fois par an, en janvier et en juillet, les cônes (cocottes) de conifères s'ouvrent légèrement, donnant un accès privilégié à une nourriture très abondante, les graines qui se situent entre les écailles des cônes. Grâce à leur bec adapté à cet usage, les becs-croisés se gavent sans réserve et pour cette raison, c'est l'une des seules espèces du Québec à avoir une nichée en hiver en plus d'une nichée en été.

D'autres visiteurs cycliques du nord (cycle d'environ 9 ans), carnivores ceux-ci, font le bonheur des observateurs... surtout qu'ils ne passent pas inaperçus. C'est le cas de la plus grande chouette du Québec, la Chouette lapone.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Envahissant les arbres fruitiers et les dévalisant un à un, les Jaseurs boréaux nous font honneur de leur présence qu'à la saison froide.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Pour trouver des insectes et des larves même en hiver, les Sittelles arpentent les troncs d'arbres la tête en bas et récoltent ce qui a échappé au regard des pics qui remontent l'écorce, tête en haut.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Pour se nourrir de petits rongeurs ou d'oiseaux, plusieurs espèces carnivores, par exemple la Chouette rayée, restent avec nous tout l'hiver. D'autres nous arrivent même du nord seulement pour passer l'hiver.

Aussi la chouette épervière et l'emblème de notre province, le Harfang des neiges. Ce dernier a d'ailleurs visité une résidence

de North Hatley il y a quelques semaines. Sans doute s'en cachent-ils quelques autres dans les campagnes de la région.

L'activité qui se poursuit chez les petits mammifères en hiver, profite aussi à certains oiseaux qui sont avec nous à l'année. Des

prédateurs nocturnes (chouettes et hiboux) et diurnes (buses, éperviers, faucons et aigles).

Les plans d'eau qui ne gèlent pas à cause du courant hébergeront une bonne variété de canards, autant piscivores que végétariens... ainsi que plus de six espèces de goélands, dont de très rares. Une rumeur court à l'effet que la rivière Magog accueillerait en ce moment un Goéland de Californie! Les goélands sont à la fois piscivores mais aussi charognards et dans une plus large mesure, omnivores.

Enfin, des oiseaux frugivores resteront avec nous, même quelques merles d'Amérique consentent à renoncer aux chaleurs du sud pour se bourrer la fraise dans les pommetiers et vinaigriers. Mais il y a aussi les jaseurs qui raffolent de ce met, arrivant par grandes bandes, pour dévaliser les arbres fruitiers, un par un.

Ce ne sont que quelques exemples d'espèces que vous verrez cet hiver si vous vous habillez chaudement et que vous pointez le bout de votre nez à l'extérieur, en nature. Même dans le confort et la chaleur de votre maison, à vos mangeoires, vous pourriez être très surpris de la variété et de la quantité de petits êtres emplumés, adaptés à la froidure que vous pourriez y observer! Des espèces colorées comme le geai bleu et le cardinal rouge, d'autres plus discrets, des oiseaux venant seuls ou en bandes, des peureux et des moins farouches, des habitués, des visiteurs, des communs et des plus rares!

Rien pour s'ennuyer! Si on annonce une tempête ou un grand refroidissement, les oiseaux vous avertiront avant le canal météo par leur fréquentation assidue, avant et après. Sortez et profitez de toutes les merveilles qui ne sont pour plusieurs, visibles qu'en hiver!

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site : www.pitpitpit.com